

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

COUJAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTE. — PROGRES. — GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

# LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DÉVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je suis ce je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.  
Wm. R. HOWEN, Imprimeur.

No. 25, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'abonnement est de six mois et se termine par année, payable d'avance. Le prix d'abonnement est de 24 sous par an, payable d'avance. On ne reçoit pas de souscription par moins de six mois. Les annonces sont accomplies d'ordre et sont comptées par ligne et par jour. Les annonces non accomplies d'ordre sont comptées par ligne et par jour. Les annonces non accomplies d'ordre sont comptées par ligne et par jour.

PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en fournissent pour un montant de quatre piastres ont droit en outre à 10 sous de primes pour la valeur de 2 piastres. On décline toutes demandes de primes et de souscriptions. Les agents reçoivent la feuille gratis.

## Mélanges Littéraires.

Le père en permission de lecture à sa fille.

— Oh si vous saviez, dit-elle enfin, si vous saviez quel plaisir me procure d'être en votre compagnie, quel plaisir me procure d'être en votre compagnie, quel plaisir me procure d'être en votre compagnie.

— De qui voulez-vous parler, dit-il ?  
— De qui voulez-vous parler, dit-il ?  
— De qui voulez-vous parler, dit-il ?

— Vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme.

— Vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme.

— Vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme.

— Vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme.

— Vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme.

— Vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme.

— Vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme.

— Vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme.

— Vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme.

— Vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme, vous savez, dit-elle, interrompant le pauvre homme.

— Un matin, ma mère trouva sur le seuil de sa porte un cadavre étendu. — Son mari avait eu le malheur de se tuer.

— Elle se précipita, sans pousser un cri, dans une salle immense, la salle de lecture. Elle se précipita, sans pousser un cri, dans une salle immense, la salle de lecture.

— Un matin, sa fille, venue de l'école, venait de prier sur la tombe de sa mère, et regardait tristement le cadavre de sa mère.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— J'en ai donc sans inquiétude du bonheur qui m'arrive. — Si tu l'exiges, je ne résisterai point à ta volonté.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.

— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.  
— Tu n'as rien vu ? demanda-t-elle à sa fille.



de votre intérêt, vous parlez ainsi bêtement que si vous étiez un citoyen, vieillard et millonnaire. Attendez un peu, je vais en trenté-six mille défri-ter tous ces raisonnemens qu'on pardonnait au perroquet d'un de nos plus anciens bourgeois. D'après vous, maître, parcequ'on est jeune, parcequ'on est pauvre ou point, riche il faut pas se mêler d'affaires, politiques; eh bien, c'est là que je vais vous couper le fillet et vous prouver que c'est tout le contraire. "D'abord les anciens n'ont guère bousiné de se mêler des affaires; leur tems de ce, fronda, achève, et pourvu qu'ils puissent finir leurs-jours, inamouillés, ils seront toujours prêts (ou moins généralement) à sacrifier l'avenir et le pays, à après moi le Diable, à néant la plupart des hommes qui commencent à clintouiller les cinquante ans, ils vont à quia sur ce point. Maintenant passons à l'utile de la richesse; Tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles, s'écrie celui, mais l'homme qui se lève pour se mettre à table et qui sait que tous les jours, de sa vie il pourra sans inquiétude boire et manger, dormir, se vêtir, se chauffer et faire charroyer sa nonchalence par un cheval bien gras, bien reluisant et dont la mesure pourrait édimancher cinquante braves-gens ne do pas trempe. Or, maître, pourquoi doit-on gouverner? Ce n'est pas pour maintenir les choses comme elles sont, mais pour améliorer autant que possible la condition des masses. Or, je vous le demande, maître, quels efforts vers la morté feront ceux qui par position doivent penser que tout est au mieux? Que fera pour l'éducation celui qui peut, au moyen de quelque louis dont il ne s'aperçoit pas, faire instruire ses enfans? Il n'aura-t-il pas intréieusement poté même à dire : comme est impayable conciller de St. Thomas qui en plein assemblée déclamaît qu'il fallait bien se garder de faire instruire les enfans des pauvres parcequ'ils copieraient ceux des gens aisés et que cela ne servirait plus à rien d'être gentilhomme. Que fera pour encourager et protéger l'industrie celui qui ne fait travailler que son argent et qui peut faire d'autant mieux l'usurier qu'il y a plus de misère? Que fera pour soulager les charges du peuple celui qui ne les ressent presque pas? Et pourtant, maître, vous savez fort bien que le pauvre doit compter pour quelque chose dans le tems, lorsque vient la guerre ou le compte que l'on a. Il est vrai, que les riches y vont quelque fois aussi; mais c'est pour se divertir en habit d'officier, général, seigneur, naseur, pinçé, pommadé, curas, et lorsque sifflent les balles on en voit quatre sur cinq se encher défriser les vis de trois soldats de la compagnie. Après la victoire, c'est la compagnie du capitaine un tel qui a fait des merveilles, donc il faut accorder terres et pension au capitaine. Que feront donc, maître, pour empêcher la guerre, des gens qui s'en tirent si bien. Je vous n'i donc prouvé, clair comme l'eau d'hiver que l'on doit permettre aux classes travaillantes et à la jeunesse de parler des affaires, puisque ce sont elles qui doivent en profiter plus long-tems l'influence.

— Admettons que les raisons soient quelque poids auprès de vous; mais peuhaine, quello affaire avais-tu à discuter avec ces malheureux gamin de ton espèce, sur un sujet comme celui du gouvernement responsable que des hommes âgés et mûrs ont déjà pas mal de peine à comprendre.

— Eh bien, je vas vous dire comment de paroles en paroles nous sommes venus, à propos de hêtises, à jaser des ministres et du gouvernement. C'était, comme je vous disais, dimanche après vépres, nous étions quelques jennesse de bon caractère, c'est-à-dire toujours plus disposés à s'amuser qu'à travailler. On proposa de jouer aux maîtres et, comme d'habitude, on voulut intéresser le jeu; mais, je ne sais comment cela se faisait, pas un d'entre nous n'avait un pauvre sou à risquer. C'est ce qui commença la discussion; car j'avoue, maître, et c'est là resté assez raisonnable, qu'on ne pense jamais tout aux affaires publiques que quand les affaires particulières vont mal. Toujours est-il que de raison en raison on demanda pourquoi on ne s'en faisait qu'entre une dizaine nous n'avions pas le sou et cela sur un beau jeu de dimanche; chacun donna son, excusa; l'un dit que non père, qui est, charpentier, s'est

anneté tout l'hiver à faire d'ouvrage et que malgré ça, un bon salaire; il n'a mille peines à s'acquiescer de ce que des autres ont fait pour le fils aîné comme, autrefois dans les bons tems. Un autre n'a que sa mère qui donne une petite boutique et ne vend presque rien. Un autre est apprenti meublier et comme c'est braché souffrir autrefois depuis que le Poulet Thonson nous a volé le siège du gouvernement il n'a pas vu la couleur de l'argent depuis bientôt six mois. Quant, ou cinq sont apprentis imprimeurs et vous savez, maître, ce qui, en est de ce métier-là, par le tems qui court; les affaires vont assez mal, sans mentir, que les petits diables sont honnêtes par force ou par conscience. Ne sachant sur qui évenier notre misérable responsabilité, nous nous jetâmes sur le gouvernement responsable, à qui on ne manque pas d'attribuer tous nos maux.

— Ah ça, vous êtes fous à quel rapport; je te demande, peut avoir le gouvernement avec la misère publique.

— Vous allez entendre, maître; les raisons de mes camarades et quoique je les, aie combattues de mon mieux je ne suis pas bien certain, sur nouvelle reflexion, d'avoir le bon droit de mon côté.

— Cré mille teneaux, disait l'un, si j'étais le gouvernement j'arrangerais les choses du façon que l'on ne verrait pas tant de misère; mais nous faisons des ministres, pourvu qu'ils gobent leurs mille louis par année, c'est tout ce qu'il leur faut; on en fait toujours la même chose pour changer; on en fait contre les choses quand c'était eux qui étaient contre le magot; mais à présent que ce soudit magot est détourné par des patiboles on ne s'en ressent plus que du vieux tems de jadis.

— Eh bien, que je lui réponds; comment voulez-vous que les fous; ils ne peuvent pas faire de l'argent et en donner à tout le monde.

— T'es bien égard, qui me réplique; pour un approuit du finis ça je croyais plus débouché que ça. Eh bien les ministres et les membres de la virion s'entendent entr'eux et dire aux anglais: Ecoutez, messieurs, n'y a pas de feu, faut que les affaires changent, sans ça nous désirons, nous, fidélité à la reine; vous nous prenez, pour des grosses bêtes ou pour des miradors, n'y a pas du milieu; vous venez nous vendre vos marchandises, vous nous faites payer pour les laisser entrer dans le pays; vous nous faites payer pour les acheter et vous ne prenez presque rien en troque; avec l'argent pillé à la douane, vous payez une année d'officiers publics dont sept sur six sont anglais quoique dans le pays on compte six canadiens comme un anglais; vous fixez vous-même le prix, qu'on n'a sorti de notre bourse; c'est sot et c'est injuste. Voulez-vous faire un bourgeois, ou prenez nos bois à l'exclusion des bois étrangers, ou laissez-nous donner nos bois aux étrangers en échange de leurs marchandises ou n'apportez pas de marchandises. Si nous présentais avient un petit grain de bon sens patriotique, ils défendraient à tous les canadiens de faire pour un franc de commerce avec des gens qui ne prennent en paiement que de l'argent dur tandis qu'on pourrait leur donner du travail et quelques produits. Si ça continue encore quelque tems la misère sera si forte que les canadiens, qui ont autre d'eux un sol riche et tout de suite fait pour prospérer, seront forcés de prendre une poche de toile du pays et de s'en aller quêter chez leurs voisins qui ne donnent pas un sou s'ils ne croient pas que ça leur en apportera quatre.

— Oui, que je lui rétorque; l'as raison, mais tu dis des choses dont le gouvernement ne peut pas se mêler. Comment veux-tu qu'il commande aux canadiens ou aux anglais de n'avoir plus de commerce, ça n'a pas de bon sens.

— Ah! tu crois ça, reprend un autre, et pourquoi que le gouvernement ne fait pas donner de l'éducation au petit peuple? alors pour faire prospérer le pays, il n'y aura plus besoin de commander le bien aux gens; mais seulement de leur faire comprendre.

— L'éducation, l'éducation, les gens ont toujours eu mal dans la bouche. Es-ce que nous n'avons pas les meilleures institutions qui soient au monde?

— Qui nous avons dans les villes et dans quelques campagnes des écoles où l'on peut, en se forçant un peu, devenir à tout coup de riches, en se curés, de doctes avocats, de savants docteurs; mais l'instruction qui lui convient, où un homme qui de bons d'intelligence, ouvre, puisse lui faire ouvrir l'esprit aux les portions de science qui leur sont destinées?

— Tout ce que tu dis là moi, par, est prévu que je lui réponds n'y a-t-il pas une loi qui permet de faire des écoles dans les campagnes? — Une loi qui permet; voilà la grosse bêtise, ce qu'il faut c'est une loi qui force tout père de famille, tout tuteur, tout chef d'atelier, d'envoyer à l'école, gratuite pour les pauvres, à bon ou à rien pour les gens seulement aisés, les enfans qui sont sous leur garde.

— Oui, mais où prendre l'argent que je lui dis, pour faire pareille chose?

— Où prendre l'argent? Eh! pardonne dans les comptes sur charge que l'on diminue un brin les dépenses sur chaque chose et on trouvera facilement une centaine de mille louis pour faire des écoles et payer des instituteurs.

(La fin du bavardage insouciant de ces petits gamin sans parole dans le prochain numéro. Voilà assez de sottises pour celui-ci.)

« GENTLEMEN. »

Il est au soir, vers les minuit, des hurlemens affreux se font entendre dans nos rues et tirent de leur repos bon nombre de citoyens qui dorment du sommeil de l'innocence; nous sommes plus attiré par ce bruit fort étrange, mais encore plus épouvantable, nous plus que nos voisins ne savions à quoi l'attribuer. Comme on peut le penser, les conjectures ne firent pas faute. Les uns pensaient que c'étaient au moins cinquante marris qui égorgaient leurs cinquante épouses, ou vice versa; d'autres assuraient que des orangistes et des repêchers s'amusaient à s'étranger fraternellement pour montrer que sur le terre étranger ils n'ont pas oublié les douceurs du pays natal; plusieurs prétendaient que ce ne pouvait être qu'une horde de sauvages inconnus qui profitaient des ombres de la nuit pour envahir la ville, piller, égorger ses habitans, incendier leurs maisons, enfin les traiter comme font les troupes britanniques vis-à-vis des canadiens; des chinots, des irlandais ou des affligans qui veulent faire leurs affaires tout seuls; mais la majeure partie pensait que quelque bande effrenée de soldats de matelots ou d'autre canaille de cette espèce se livrait à un divertissement favori, c'est-à-dire se rouit mutuellement de coups ou versait le sang de quelque malheureux ubérogis, qui leur aurait versé tout son vin. Mais attiré au lieu d'être paisible tout le brouhaha, nous pûmes voir que c'était comme souvent beaucoup de bruit pour peu de chose; il s'agissait tout simplement de quelque demi-douzaine d'officiers qui, pour une chose ou l'autre, se faisaient à contrecœur entraver en prison par la police. Quand nous vîmes que c'était nous qui nous étions mis à nous couler et nous pûmes tout le reste de la nuit à rêver à des mesurées, à des mesures et à excès de nos voisins les plus riches de nos environs, nous étions plus que satisfaits. Le malin nous éduca pour nous consoler de ce courtain, l'agréable surprise de voir que la police ne fait pas son devoir, sans paraître puisque les délinquants n'ont pas paru devant le magistrat.

CHATEAUX: Il nous resta en dépôt deux chapeaux non réclamés depuis le banquet de la St. Jean Baptiste. Leurs propriétaires peuvent venir les chercher. On nous prie de plus d'annoncer que deux ou trois personnes qui ont échangé de mauvais chapeaux pour des bons nient à ne pas attendre plus long-tems pour réparer leur erreur, qui est connue, assurément.

LITHOGRAPHIE

Nous accusons réception d'une magnifique Lithographie due au crayon de Mr. Séverin Cizek, artiste dont beaucoup de personnes se souviennent sans doute pour l'avoir vu exécuter des portraits au daguerrétype, et qui est maintenant établi à Philadelphie. Le morceau que nous a-

font maintenant devant les yeux est une copie d'après Lavigne du fameux tableau de Murillo représentant la Ste. Famille, intitulé comme sous le nom de la vierge de Séville... Le lithographe par sa touche aisée, meublée et admirablement posée a retracé avec bonheur la principale perfection du peintre espagnol... C'est, nous pensons sans exception, la meilleure lithographie qui ait encore été exécutée sur le continent américain et on s'attendra avec plaisir qu'elle est dédiée à Sa Grandeur l'évêque de Québec. Le clergé canadien et les amateurs des arts ne manqueront sans doute pas d'encourager cette production qui rivalise avantageusement avec celles des meilleurs artistes d'Europe... On peut se procurer en core et à très-bon marché quelques exemplaires de ce beau tableau en s'adressant à Mr. Jos. Légaré, peintre, seul dépositaire pour Québec.

MARIE. Le 18 courant, par le Rev. Mr. Ballanger, Mr. Joseph Allard, marchand épicer à Deschamps, et son frère aîné Mr. Jean Paquet maître maçon tous deux de cette ville.

Le 8 mai, Adolphe Vézina, enfant de Mr. Pierre Dion, l'auteur.

Annouces. Aidez-vous le ciel Puidera.

L'ARTISAN. Les Propriétaires de l'Arbiste, respectent d'avoir à annoncer à leurs patrons, qu'ils se trouvent au jour de la cessation de la publication de leur journal, pour les causes mentionnées... L'Arbiste sera continué à leurs amis et au public pour l'avenir... J. HUSTON, C. SERTEND.

Le Soussigné, seul autorisé à régler les affaires de la société connue sous le nom de HUSTON et BERTHIAUD, informe les personnes qui ont des comptes contre cette société qu'elles aient à les présenter à lui, au 25 Juillet courant... J. HUSTON.

Quebec, 19 Juillet 1843. Le 11 - Les abonnés de l'Arbiste qui ont payé leur abonnement d'avance recevront le remboursement du surplus qu'ils ont versé, ceux qui résident à l'étranger sans être de cette ville.

M. DEROUE, Avesal, à transporter son magasin de l'ÉTUDE dans la maison No. 11, la première après la porte Prescott, rue Lamontagne, des Villars.

JOS. VERRÉT MARCHAND ÉPICIER.

EN GROS ET EN DETAIL. Nos respects et nos amitiés au public qu'il a transféré son ÉTABLISSEMENT à NOUVELLE DENIEURE, au pied de la Côte à Coton, rue St. Valier et St. Dominique.

JOS. VERRÉT WHOLESALE & RETAIL.

Especially inform his friends and the public that he has removed his NEW RESIDENCE, to the foot of Grill as Hill corner of ST. VALIER & ST. DOMINIQUE STREETS.

He has the highest, the neatest, the superior and the most approved establishment, to meet and deserve the approbation of travellers and of his friends in general.

HOTEL De Maheux, N. 16, Rue Couillard, Haute-Ville.

MR. ET M. MAHEUX informés se sont unis et se tiennent au 16, rue Couillard, Haute-Ville, Québec, le 15 Mai 1843.

AVIS. Soussigné général, sincèrement les amis, et le public en général, de l'encouragement libéral qu'il a eu jusqu'ici dans son commerce, comme lithographe et l'informe qu'il a été obligé à l'occasion de ses affaires, de toutes les saisons, toujours prêt à le demander.

Le Docteur P. M. Bardy, Réside actuellement à sa nouvelle demeure AU PIED DE LA CÔTE D'ABRAHAM.

Faubourg St. Roch QUEBEC.

Mad. Veuve Flavien Drolet, Rue St. Jean No. 4, Haute-Ville.

CONFECTIONNE au plus court avis tous les articles de la MODE PARISIENNE.

TABACU TABACU A VENDRE PAR LE SOUSSIGNÉ. ENVIRON 5000 LIVRES.

De Tabac en poudre de la meilleure qualité à un prix raisonnable, à sa maison, rue des Fusées No. 27, Faubourg St. Roch. MERRE DROUIN. Québec, 6 May 1843.

ÉTOFFES DU PAYS. Le Soussigné informe les habitants de la campagne de la vente de toutes sortes d'ÉTOFFES DU PAYS, Toiles, Draps, etc., qui, en cas de besoin, à la vente à commission.

Rue Champlain, No. 219, Bas-Ville. Québec, 13 avril 1843.

AVIS. Le bateau à vapeur CHARLEVOIX fera le voyage de cette saison entre Québec et Montréal. Le point de départ sera le QUAI SAINT ANDRÉ.

CONDITIONS LIBÉRALES. Pour fret et passage s'adresser à bord ou au bureau sur le quai.

MANUFACTURE DE POELES RUSSES A PATENTE. No. 99, rue et faubourg St. Valier, à Québec.

AVIS. M. S. MOLINSKI prie les personnes qui désireraient faire ériger des toitures en tôle ou en fer prochain, dans des églises soit public ou privé, de vouloir bien ne pas tarder à lui transmettre leurs commandes, par lettres affranchies si elles veulent qu'il puisse les servir à temps, et surtout les lieux éloignés, avant la clôture de la navigation.

PAPIERS PEINTS. De J. H. DUFOUR et LE ROY de PARIS. PAUL ET VIRGINIE, papeterie, graville et tresse de feuilles au papier grand format, et quelques espèces de bordures.

A VENDRE. PAPIERS PEINTS. De J. H. DUFOUR et LE ROY de PARIS. PAUL ET VIRGINIE, papeterie, graville et tresse de feuilles au papier grand format, et quelques espèces de bordures.

PAUL ET VIRGINIE, papeterie, graville et tresse de feuilles au papier grand format, et quelques espèces de bordures. P. GINGRAS, Jureur, Rue Lamontagne, No. 111.

Almanach des Adresses. On annonce dans la liste qui suit moyennant 25 centimes par an, l'ouvrage intitulé Almanach des Adresses, par M. Pannetier. On n'a pas droit à plus de trois livres par an.

J. B. CORRIVEAU, importateur de Chevaux de Louvre et de New York, qu'il offre de prix réduits, au second magasin en dehors de la ville de la Base-Ville: Avasi, Chapeaux du pays au plus bas prix en gros et en détail.

EDOUARD THIVIERGE, Marchand Tailleur, No. 11, Rue du Pont, Faubourg St. Roch. THOS. LAMBERT, MARCHAND, à l'Arbiste, de chaises, Rue Des Fusées, No. 102 près de l'Église de Saint-Roch.

W. RIDDLE Graveur, rue St. Anne, No. 5, Haute-Ville, vis-à-vis des Casernes, près de l'Église. Fait des copies pour les Cours de district, les Conseils municipaux et autres cartes de visites et d'affaires, et de comptes, etc. etc.

J. O. VALLIÈRE, Manufacturier de chaises, de Meubles et de Verres Copal, No. 222 Rue St. Valier près du Parc.

F. P. RHEAUME, Avocat et Procureur, No. 228, à Rue St. Valier, près de Mr. Clichéroux. ED. GINGRAS, Jureur, Marchand à l'Arbiste, No. 313, Bas-Ville.

LOUIS L'AMIGNE, Ammateur-Mécanicien, rue St. Jean, No. 40, Haute-Ville. EDONALD & LOGANS, fabricants de papier, à l'Arbiste de l'Arbiste, au Banque de Montréal.

LES VIVRES DE BLEU. RELIEURE. Francois Marceau Relieur, Faubourg St. Jean, RUE ST. OLIVIER, No. 104.

INFORMER respectueusement ses amis et le public en général, qu'il est prêt à exécuter toutes RELIURES DE LIVRES, dans tout style, suivant les ordres, et aussi tout ce qui se présente, à l'exception de ce qui est d'usage public.

Établissement du Fantastique. Les PROPRIÉTAIRES de cet établissement ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils ont ajouté des impressions, diverses brochures qui se trouvent dans tous les ouvrages, qui ont rapport à la LIBRAIRIE. Ainsi ils continuent à se charger de

L'IMPRESSION EN TYPOGRAPHIE. Pamphlets, Livres, Affiches, Circulaires, Lettres Mortuaires, etc., dans le meilleur goût et avec perfection.

IMPRESSION LITHOGRAPHIQUE. Ils exécutent sur PIERRE toutes espèces de dessins.

Le tout sur papier et sur carton d'Europe, au fait des dernières perfectionnements.

IMPRESSION EN TAILLE-DOUCE. Sur Planches de Cuivre. Cartes Géographiques, Planes d'Assurances, Billes d'Alphes, Codes de lois, Connaissances, Circulaires, etc.

Relieure en tous genres. MANUFACTURE DE PAPIERS. Avec couvertures simples ou ornées de Dessins en Gros œuvre ou en Lithographie.

Les propriétaires de cet établissement sollicitent pour leur industrie la faveur publique, et ont tenu à ce qu'ils soient, au point de vue, et prix modérés.